

Cyril Zammit



Le Français qui designe Dubaï

Promoteur du design au Moyen-Orient, Cyril Zammit a cofondé les Design Days de Dubaï, une manifestation de promotion de cette discipline bien singulière pour une ville toute neuve. N'allez pas croire que ce sont les salaires mirobolants de l'émirat qui ont fait venir ce Parisien, mais l'attrait du projet en lui-même, à mener sur un territoire totalement vierge.

Par Marie Godfrain



Avec 88% de travailleurs expatriés, Dubaï demeure un eldorado pour tous ceux qui rêvent de nouveaux territoires à conquérir. Banquiers, architectes, chefs, hôteliers... Les Français sont nombreux à atterrir chaque jour sur le tarmac de l'un des plus grands aéroports du monde, toujours excités par cette nouvelle expérience, et parfois circonspects face à cette cité dont les immeubles de verre hérissent le ciel poussiéreux du désert d'Arabie. C'est au 26^e étage de l'un des immeubles du complexe The Greens, un quartier verdoyant de la cité émirienne, que Cyril Zammit vit depuis deux ans. De son salon, il contemple tous les soirs la vue sur le practice de golf et, au loin, le Burj al-Arab, l'hôtel de tous les superlatifs. Une vue désormais familière sur cette cité où il s'est installé après deux années passées à Abou Dabi. Ce perfectionniste s'est fixé une mission : changer l'image de Dubaï. Nommé directeur des Design Days, la foire de design de l'émirat qu'il a cofondée, il détaille : « Avant la crise, le bling régnait à Dubaï. Aujourd'hui, la ville a changé et se veut un point de rencontre, sous l'impulsion du cheikh Mohammed, l'émir de Dubaï et le vice-président des Emirats arabes unis. C'est mon cheikh, mon chef de tribu, c'est lui qui

nous conduit à bon port, qui nous protège et qui impulse le dynamisme de la ville. » Une déclaration aux accents un peu naïfs, mais qui prouve à quel point Cyril Zammit est intégré dans ce pays où les communautés se mélangent rarement. « Je ne fréquente pas particulièrement les Français et je n'aime pas trop l'esprit communautaire. Les Français se critiquent, critiquent les autres ou commentent la vie politique française. Je trouve ça un peu stérile. Pour ma part, je me contente de voter et de manger régulièrement des escargots de Bourgogne au restaurant La Petite Maison », s'amuse Cyril Zammit, pour qui l'annexe du célèbre restaurant niçois est la seule véritable halte francophile de Dubaï. « En général, j'apprends la langue des pays dans lesquels je vis, même si je ne parle pas encore arabe. Je mange local et je prends le métro jusqu'au bout de la ligne pour voir la vraie vie. C'est en découvrant le monde qu'on le comprend le mieux. »

Un rapport de confiance avec le monde

Corée du Nord, Islande, îles Féroé et road-trip sans carte dans les Emirats, Cyril Zammit est un voyageur au long cours qui entretient un rapport de confiance avec le monde. Après un premier job au service culturel de l'ambassade de France, à Prague, avec Olivier Poivre d'Arvor, il suit le diplomate quand celui-ci est nommé conseiller culturel à l'Institut de France à Londres, de 1991 à 1994. Il devient

« Aujourd'hui, tout est à faire dans les Emirats. A l'américaine. »

ensuite directeur du sponsoring du Festival de musique de Montreux (Suisse), où il travaille deux saisons. Débauché par la banque UBS, il se lance dans le sponsoring, notamment d'Art Basel et d'Art Basel Miami, avant de rejoindre HSBC. En septembre 2009, il arrive aux Emirats, d'abord à Abou Dabi pour le département culturel de TDIC, une structure de développement chargée, entre autres, de la construction de musées. Mais c'est lors du lancement d'Abu Dhabi Art qu'il est approché par Ben Floyd, l'un des cofondateurs de la foire Art Dubai. C'est ainsi qu'il fonde en 2011 les Design Days, première foire de design au Moyen-Orient et en Asie du Sud. « Aujourd'hui, on peut écrire l'histoire, dans les Emirats. Tout est à faire, à l'américaine, avec un véritable esprit corporate. On marche pour la marque Dubaï. »

En six mois seulement, il lance cette foire dédiée au design haut de gamme où il s'attache à faire connaître la création mondiale et régionale aux Dubaïotes. Pour cela, il fait appel à des galeries établies du monde entier, mais également à des talents locaux. « C'est notre quatrième édition [qui s'est tenue du 16 au 20 mars 2015, NDLR], et la foire ne cesse de s'étendre. A tel point que je m'apprête à lancer d'autres initiatives : une vraie design week en octobre, un échange de designers avec Taipei et une série de conférences avec le Royal College of Art, à Londres, en septembre. Si je ne planifie rien, je me vois bien rester encore quelques années ici, car nous avons impulsé des projets à grande échelle dans lesquels je me suis beaucoup investi. L'horizon de Dubai Plan 2021, un programme de développement de la ville à moyen terme après l'obtention de l'organisation de l'Exposition universelle 2020, me semble un but intéressant. » On peut compter sur ce défricheur et caméléon pour convertir l'Emirat au design. Reste à savoir si celui-ci saura bien se montrer low profile. ■